

Conférence de Dominique Malaquais

Histoire du Festival mondial des arts nègres, Dakar, 1966.

Lundi 22 Janvier 2018, à 18H (amphithéâtre de l'école)

Dominique Malaquais, est avec Cédric Vincent, coordinateur-trice de PANAFEST Archive (EHESS-CNRS, Paris). Comme son nom l'indique, la recherche tourne autour de quatre événements: le premier festival mondial des arts nègres (Dakar, 1966). Le premier festival culturel panafricain (Alger, 1969). Le festival Zaïre 74, ou Championnat du monde de boxe Mohammed Ali vs. George Foreman (Kinshasa, 1974). Et le deuxième festival mondial des arts nègres, ou FESTAC (Lagos, 1977). Il s'agit de restituer la mémoire d'une manifestation temporaire, qui dura trois semaines. Celle du Festival Mondial des Arts Nègres, qui, sur la lancée du *Congrès des Ecrivains et Artistes Noirs* de Rome (1959), a lieu en 1966 à Dakar sous le patronage de l'UNESCO, et avec le soutien de la revue *Présence Africaine*. L'accession à l'indépendance se présente sur le mode du festival qui en retour présente l'Afrique et ses diasporas comme "productrices de civilisation" (Senghor). Cette forme événementielle reprend, au bénéfice des Etats indépendants d'Afrique, un «mode d'expression culturelle particulièrement efficace comme support d'identité et de pouvoir, qui avait déjà fait les preuves de sa puissance de communication à travers les expositions internationales de l'ère industrielle et coloniale." De fait, il est une reprise des enjeux concernant les liens entre les arts et les imaginaires de politiques, ici sous l'égide du concept humaniste de "Négritude", pour lequel le président du Sénégal et écrivain Léopold Sédar Senghor s'est adjoint deux grandes figures, celles d' Aimé Césaire et d'Alioune Diop. Cheikh Anta Diop a été distingué comme «l'auteur africain qui a exercé le plus d'influence sur le 20ème siècle», pour la puissance de ses combats tournant autour de la promotion de langues africaines, de l'antériorité de la civilisation noire, et du projet d'un Etat fédéral d'Afrique. Duke Ellington et Joséphine Baker, Arthur Mitchell et Alvin Ailey, une troupe de Capoeira, Marion Williams et Langston Hughes, Amiri Baraka, Nelson Mandela, Michel Leiris, le dramaturge nigérian radical Wole Soyinka, des archéologues, des ethnologues, des cinéastes... et Malraux évidemment, iront assister à cet événement sans précédent dans l'histoire culturelle du continent africain. Musique, arts visuels, théâtre, cinéma, danse, écrivains et colloques sont au rendez-vous. Des grands travaux urbains ont dans l'urgence remodelé l'aéroport de Dakar, les avenues et leurs bâtiments, un village artisanal a été conçu, le théâtre Daniel Sorano et le Musée dynamique ont été édifiés. Deux manifestations ont soclé le festival : d'une part le colloque inaugural intitulé « Fonction et signification de l'art nègre dans la vie du peuple et pour le peuple ». Et, d'autre part, l'exposition au Musée Dynamique « Art nègre : sources, évolution, expansion" organisée par le prêtre camerounais Engelbert Mveng, et le suisse Jean Gabus, directeur du musée d'Ethnographie et de l'Institut d'ethnologie de Neuchâtel, qui en conçoit la muséographie, (vitrines sans fond à intervalles réguliers, spots sur des rails, frise de grandes reproductions sur des murs blancs...). Ce sont eux les maîtres d'oeuvre, qui ont pour mission, en Afrique, en Europe et aux États-Unis, de sélectionner les œuvres des musées et collections privées et de rencontrer les acteurs locaux, les chefferies du Cameroun et du Dahomey, ou les musées nigériens, afin de réunir les chefs-d'œuvre de l'histoire des arts africains; un rassemblement qui n'a jamais connu d'égal.

Dominique Malaquais est chargée de recherche au CNRS (Institut des mondes africains, Paris) et co-dirige, avec Kadiatou Diallo, la plateforme curatoriale expérimentale SPARCK (Space for Pan-African Research, Creation and Knowledge). Elle s'intéresse aux intersections entre les violences politiques, les inégalités économiques et les

élaborations de cultures urbaines à l'ère du capitalocène. Parmi ses projets récents : *Afrique-Asie: arts, espaces, pratiques*, co-dirigé avec Nicole Khouri (publié en 2016); *Archive (re)mix* (2015). D. Malaquais est membre du comité de rédaction de nombreuses revues – *Chimurenga*, *Politique africaine* et *Savvy*, entre autres. Elle a été présidente d'ACASA (Arts Council of the African Studies Association).



Table ronde et projection

Spectral Museum, Pratiques artistiques contemporaines et institutions muséales, quels enjeux à l'ère postcoloniale ?

proposée par le collectif de commissaires **L'île d'en face**

mardi 23 janvier 2018, 18H30

avec Ali Cherri (artiste), Emmanuelle Chérel (historienne de l'art – ESBANStN) et Anna Seiderer (philosophe – Paris 8, LAMC Bruxelles), invités à partager leurs recherches. Cette table ronde est l'occasion d'analyser et de questionner la manière dont les artistes contemporains participent à un mouvement de réappropriation et de renégociation de l'historiographie des collections muséales constituées durant la période coloniale, contribuant ainsi à déconstruire les savoirs hégémoniques hérités de la modernité.

La table ronde est précédée de la projection du film *Somniculus* d'Ali Cherri co-produit par Le Jeu de Paume et le CAPC de Bordeaux dans le cadre du programme Satellite 2017. « *Filmé dans les galeries désertes de divers musées parisiens, Somniculus* (du mot latin signifiant « sommeil léger »), d'Ali Cherri, exprime la tension entre la vie des objets morts et le monde vivant qui les entoure. Les pièces exposées dans les musées d'ethnographie, d'archéologie et de sciences

naturelles sont toutes présentées dans leur contexte culturel comme autant de survivances de l'intérêt manifesté par l'homme. Préservé et exposé comme élément d'historiographie, chaque objet est représentatif d'un lieu ou d'une époque, chaque pièce continue à vivre en tant que réceptacle de sa propre histoire. Que se passerait-il si nous sortions ces objets du contexte de signification contrôlée que nous avons construit autour d'eux ? Leur valeur idéologique en deviendrait-elle moins sensible ? »

Un espace documentaire au sein de l'atelier permet également de découvrir un certain nombre d'ouvrages sur la thématique et de repartir avec une bibliographie sélective.



Somniculus, 2017, Ali Cherri, Photographie de tournage, courtoisie de l'artiste. Coproduction : Jeu de Paume, Paris, Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques et CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux.

Conférence de Benoît de L'Estoile

Le goût des autres, exprimé dans de récentes expositions parisiennes.

Lundi 5 Février 2018, à 18H (amphithéâtre de l'école)

Son ouvrage *Le goût des autres : De l'exposition coloniale aux Arts premiers* (2010) analysait le fait que « La diversité culturelle est aujourd'hui proclamée "patrimoine mondial de l'humanité" ». Et le fait aussi pour que célébrer sur le mode esthétique la diversité des cultures, un musée consacré aux "Arts et civilisations d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Océanie", a été ouvert en 2006 à Paris, quai Branly. Toutefois, s'il rencontre le goût contemporain pour l'exotisme, le choix de bâtir un palais aux Arts premiers pour remplacer le musée de l'Homme ne va pas de soi. Par-delà les polémiques opposant art et ethnologie, quel sens a un "musée des Autres" dans un monde post-colonial où se redéfinissent les frontières entre Nous et les Autres ? Par ce qu'il choisit de montrer, un musée réalise une mise en ordre du monde où nous vivons. Analyser les façons dont leurs objets ont été exposés au cours de l'histoire permet d'interroger les

transformations de notre regard sur les hommes et les femmes des autres continents. Le goût des Autres s'affirme en France dans l'entre-deux-guerres, entre " Art nègre " et ethnologie. L'Exposition coloniale de 1931 célèbre la variété des civilisations de l'empire, tandis que le musée de l'Homme, pour réaliser l'inventaire de la diversité humaine, envoie ses ethnographes sur des terrains lointains dont ils rapportent une moisson d'objets. Aujourd'hui célébrés comme autant d'œuvres d'art, ces objets sont aussi, de plus en plus, réclamés par ceux qui s'en disent les héritiers pour affirmer leur identité. Que faire devant de telles remises en question ? Peut-on tourner la page coloniale comme on oublie un mauvais souvenir ? Interrogeant à la fois les discours savants et les mythes qui orientent notre regard sur les Autres, tel celui de " peuples premiers " qui seraient en harmonie avec la nature, cet ouvrage propose un regard anthropologique sur la façon dont les Occidentaux conçoivent leur propre place dans le monde. En comparant le cas français à d'autres, de l'Italie aux États-Unis en passant par la Grande-Bretagne ou le Mexique, il explore de nouvelles façons de présenter aux visiteurs des mondes différents du nôtre, mais en relation avec lui ». Dans cette conférence, Benoît de L'Estoile analysera des expositions récentes parisiennes.

Benoît de L'Estoile, anthropologue, mène des enquêtes de terrain au Brésil, et a analysé la genèse des savoirs sur l'Afrique dans le contexte colonial. Il enseigne à l'École normale supérieure de Paris et est Directeur de recherche, CNRS.

